

LÉOPOLD COUROUBLE

NOTRE LANGUE

ÉDITION NOUVELLE
revue et augmentée

BRUXELLES
PAUL LACOMBLEZ, ÉDITEUR
31, RUE DES PAROISSIENS, 31

—
1900

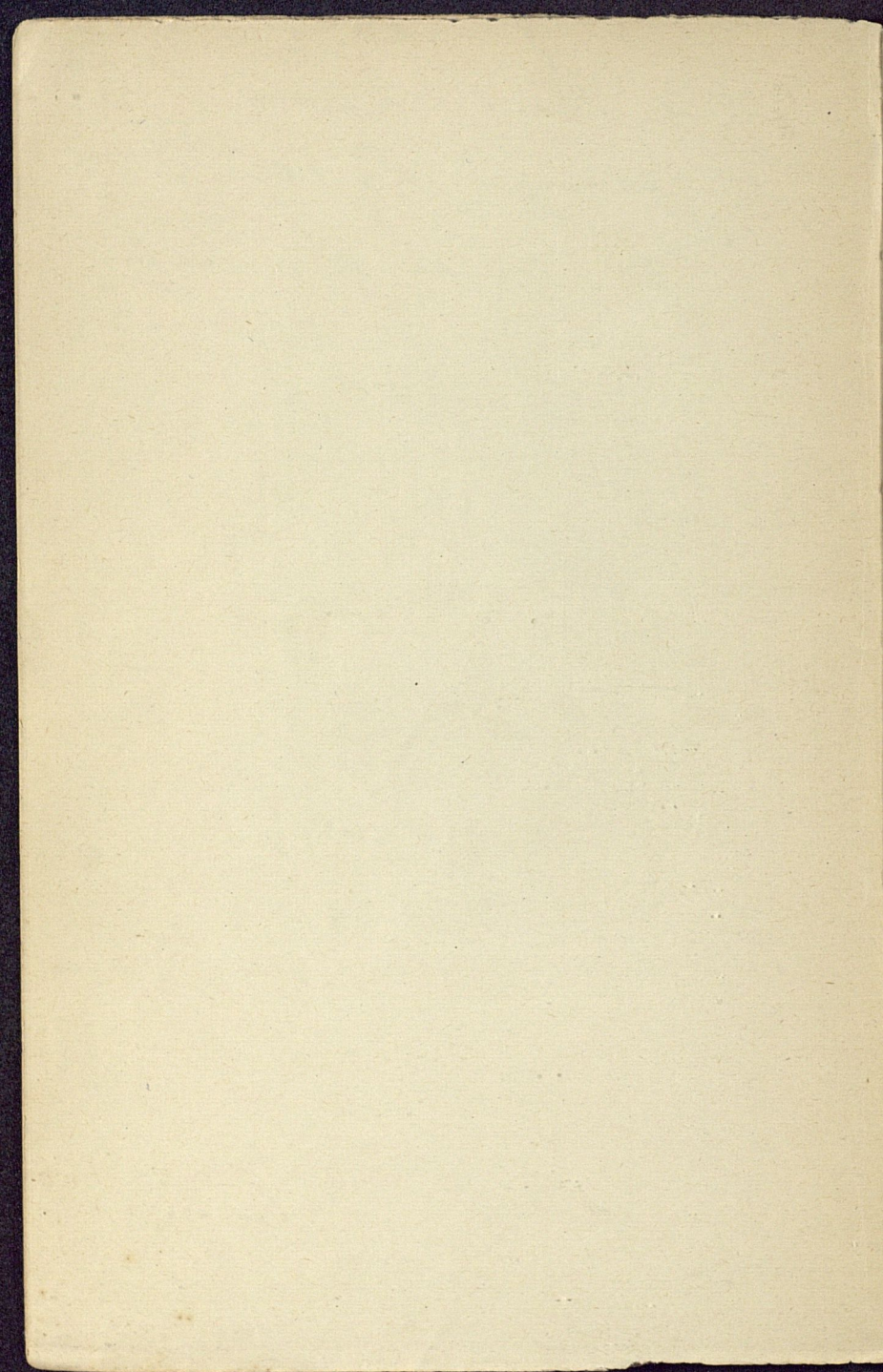
·EX LIBRIS·



WITHOUD
WEEKHOUD
EIKHOUD
EELHOUD

a new chest
George Peyton
D. Town Court

L. J. [unclear]



ML

A

1299

NOTRE LANGUE

DU MÊME AUTEUR :

CONTES ET SOUVENIRS.

ATLANTIQUE IDYLLE. — Les fiançailles de Joseph
Kaekebrouck. — Ferdinand Mosselman.

MES PANDECTES.

EN PLEIN SOLEIL. (Impressions d'Afrique.)

EN PRÉPARATION :

Croquis Bruxellois.

La vengeance de Madame Posenæer.

LÉOPOLD COUROUBLE

NOTRE LANGUE

ÉDITION NOUVELLE

revue et augmentée

BRUXELLES

PAUL LACOMBLEZ, ÉDITEUR

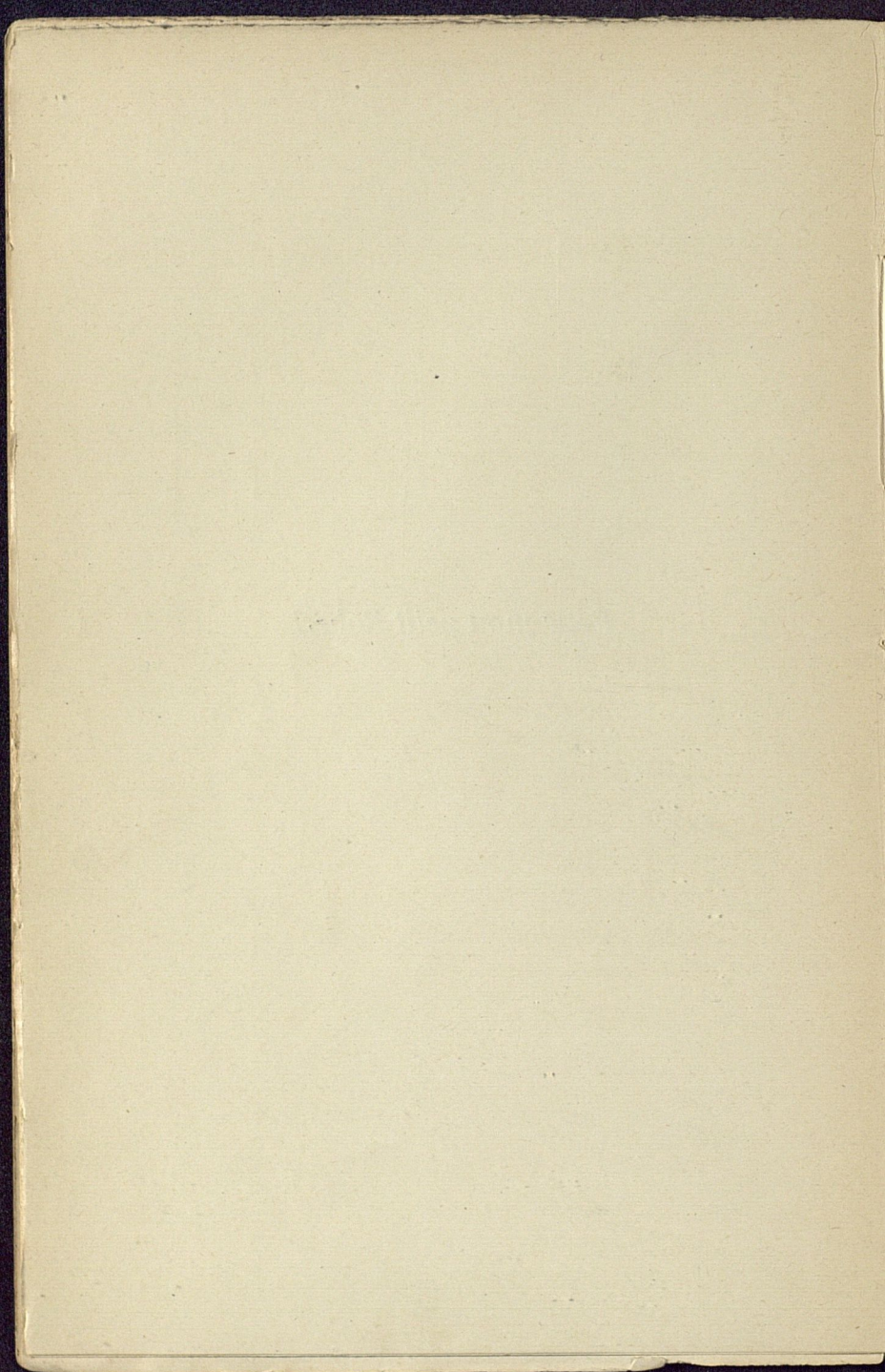
31, RUE DES PAROISSIENS, 31

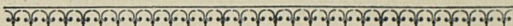
—
1900
—

TOUS DROITS RÉSERVÉS

THE LANGUAGE

Pour mon petit Robert





AVANT LIRE

Puisque l'on me presse d'écrire quelques lignes en tête de ces pages extraites, telles quelles, du journal où elles ont paru d'abord, je le ferai d'autant plus volontiers que je voudrais désarmer d'avance une critique trop pointilleuse.

J'ai lu « Notre langue » avec attention. Je ne crois pas que l'auteur s'exagère l'utilité de cet opuscule ; sinon, je lui répondrais tout de suite qu'il a, comme Diogène, « roulé son tonneau dans le Cranium », c'est-à-dire qu'il a fait une chose vaine.

Mais je crains plutôt qu'il ne s'abuse sur la droi-

ture grammaticale de son commentaire... Et voilà qui serait plus grave. Aussi me tarde-t-il de lui rendre un grand service, en demandant au public d'excuser toutes les négligences qu'on ne manquera pas de relever dans ce petit livre et dont l'écrivain ne se doute même pas.

Après cela, les bonnes gens prendraient notre linguiste pour un *snobneus*, « Διότι λίαν ἀττιμίζεις » comme disait la fruitière de Théophraste, que je ne m'en étonnerais pas outre mesure et n'y verrais aucun mal.

M^e CHAMAILLAC.

PRÉFACE

Il m'est subitement venu un désir bizarre, une zinne violente, de composer quelques chroniques didactiques, c'est-à-dire des chroniques pleines de bon sens, des chroniques qui enseigneraient au moins quelque chose et laisseraient dans l'esprit du lecteur étonné, en même temps qu'une admiration profonde pour mon jugement, l'impression d'un petit effort vers les perfections idéales.

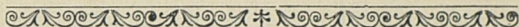
Donec, ce serait une sorte d'essai de rupture avec « la blague » — impopulaire et stérile dans ce pays très pluvieux.

Il va sans dire que je changerai mon style durant quelques lunes; alors, vous verrez dans quelle langue nette, précise, excellemment belge, je saurai m'exprimer, si bien que « me lire » cessera un moment d'être une véritable préparation à l'éso-térisme.

Certes, il me faudra un art patient, infini, pour écrire comme le premier venu. Car on ne doit pas s'y tromper : écrire comme tout le monde, rien n'est si difficile; je pense même que c'est un don précieux que possèdent seulement de très rares personnes.

Mais il suffit qu'il s'agisse d'un tour de force pour que je le tente. Et même je vais l'essayer aussitôt, devant l'indulgence des lecteurs.

Maintenant que j'ai déroulé et étendu mon petit tapis, attention, je commence la première chronique didactique!



NOTRE LANGUE

Nous parlons mal. Et nous parlons mal avec insouciance, on dirait presque avec un certain contentement de parler si mal. Et nous nous gardons bien de faire quoi que ce soit pour parler mieux.

Les générations qui montent et lentement viennent s'aligner derrière la nôtre, parleront aussi mal que nous. C'est bien triste.

Passez donc devant une école quand, la classe terminée, les écoliers libérés s'élancent dans la rue et jettent leurs bouquins en l'air...

Écoutez-les. Que parlent-ils ?

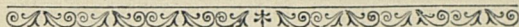
Un horrible patois, un idiome malpropre, informe, aggravé par un accent flasque, d'une grossièreté inouïe, et qu'on est stupéfait d'entendre sortir de si fraîches bouches.

Je me suis toujours demandé pourquoi les maîtres n'enseignaient point à ces petits, d'abord une langue plus correcte et puis surtout une prononciation plus légère et plus nette, un peu plus française. Je dis un peu plus française, car il ne s'agit pas ici de l'abusif accent parisien.

Ces natures jeunes, où si facilement les empreintes se marquent, feraient grand profit de pareilles leçons, et prépareraient des générations d'autant plus dégourdies qu'elles sauraient exprimer les idées en une langue plus lesté, facile, et d'une élocution moins épaisse.

Une langue influe sur le caractère.

Et la jeunesse ainsi allégée de ce parler confus, de ce lourd accent qui pèsent sur elle et la déforment, deviendrait tout à coup plus vivante, s'éclairerait d'une plus riante et intense fraîcheur.



Nous parlons mal partout, à l'école, au barreau, au Parlement, dans les salons.

Dans les leçons, les plaidoiries, les harangues, les discussions et les conversations quotidiennes, notre langue bruxelloise, lente et tardive comme la Senne, charrie des mots épais, noirs, des figures malsaines et triviales, des agrégations de vocables boueux et putrides.

Il est temps, ce semble, qu'on nettoie cette syntaxe d'Augias.

Résolument, il s'agit de formuler des édits de proscription ou de mort contre les phrases déshonorantes et sinistres, de décréter des amendes énormes contre ceux qui s'obstineraient à les préférer encore après la publication des *Interdicta*.

Car voici, je pense, quelles seraient les premières mesures à prendre pour le déblaiement de la langue.

Des listes, des affiches immenses, où l'on imprimerait en gros caractères toutes les expressions prohibées, avec, en regard, les expressions équipolentes, rectifiées et parfaites, devraient être placardées dans toutes les rues, sur toutes les maisons et tous les monuments publics.

Et des files de voitures et d'hommes-sandwichs, couverts de ces affiches, flâneraient par la ville interminablement.

Tout le monde serait tenu de lire ces listes gigantesques et au bout de six mois, d'un an, de les réciter par cœur devant un jury sévère, armé de férules, hérissé de pensums et d'amendes contre ceux qui ne sauraient rien du tout.

* * *

Certes, la composition de ces affiches syntaxiques ne serait point facile ; un tel travail exigerait une grande délicatesse.

Il faudrait un intelligent nettoyeur, un trieur profondément érudit et prudent.

Car, parmi toutes nos locutions incorrectes et sauvages comme des hydres, il en est dont l'âpre saveur, la couleur, la sonorité, la force d'image et de vie méritent qu'on les sauve du banissement et même qu'on les hausse une fois pour toutes et hardiment, à la conversation élégante et polie, au style régulier.

De plus, ne l'oublions pas, le monsieur tueur de monstres devrait aussi traduire l'expression condamnée par une expression strictement adéquate, et de forme impeccable.

Car il ne s'agirait point, n'est-ce pas, de remplacer des vocables et des tropes corrompus par d'autres de pareille qualité. Alors ce ne serait pas la peine.

Mais quel homme, encyclopédique jusqu'au prodige, rempli de science, ou mieux de l'omniscience, oserait oser une tâche si utilement grandiose ?

Et puis, quel homme assez sûr de lui-même ?

Dans le patient grattage de la statue, on a si vite fait d'écorcher son resplandissant épiderme...

On dira : nommons une commission de beaucoup de membres, dont les lumières se mêlant, éclaireront intensément ce travail tout à la fois minutieux et cyclopéen.

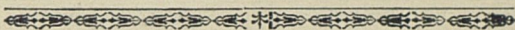
Non, pas d'académie, pas de commissaires!

Alors quoi? Eh bien, c'est moi, moi seul — bien que je sente toute mon ignorance — qui vais entreprendre cette œuvre redoutable.

Mais que je réussisse, et c'est la gloire! Et même ce sera toujours la gloire encore que je succombe, car il est certains efforts qu'il suffit seulement d'avoir tentés pour ne pas mourir tout entier...

* * *

Voici la première des affiches syntaxiques que j'avais annoncées et dont j'augure tant de bien pour l'épuration de notre langue.



Affiche I

NE DITES PAS

DITES AVEC ÉLÉGANCE

—
*Elle est tombée dans
ses escaliers.*

—
*Elle a triboulé en bas
de tous ses escaliers.*

*J'ai mangé quelque
chose qui ne passe pas...*

*J'ai mangé quelque
chose de contraire.*

*On m'a rendu cin-
quante centimes trop
court.*

*On m'a fait scherreweg
d'un demi-franc.*

Oeïe, oeïe, oeïe.

Ouïe, ouïe, ouïe.

C'est un fransquillon.

Il pince son français.

NE DITES PAS

DITES AVEC ÉLÉGANCE

*Eh bien! quoi ce que
vous en pensez?*

Avec ça on est prope!

*Ça me fait une belle
jambe!*

*Prenez donc la peine
de vous asseoir.*

*C'est son père tout
craché.*

*Ça ne veut pas venir
dehors.*

Il s'est encouru.

Il est scheel.

La fille de quartier.

Aller à la Zoologie.

Je le remets pas.

Il apprend si bien!

*Je l'ai fait expres-
sément pour l'embêter.*

*Eh bien! quoi ce que tu
dis en bas de ça?*

*Avec ça et six cens on
a un verre de fero.*

*Quelle avance j'ai avec
ça?*

Mettez-vous.

*Il tire si fort sur son
père.*

*Ça ne sait comme plus
dehors!*

Il a joué schampavie.

Il regarde louche.

La fille d'en haut.

Aller au Zoologique.

*Je sais pas mettre un
nom sur sa figure.*

Il profite si bien!

*Je l'ai fait en exprès
pour le faire bisquer.*

NE DITES PAS

DITES AVEC ÉLÉGANCE

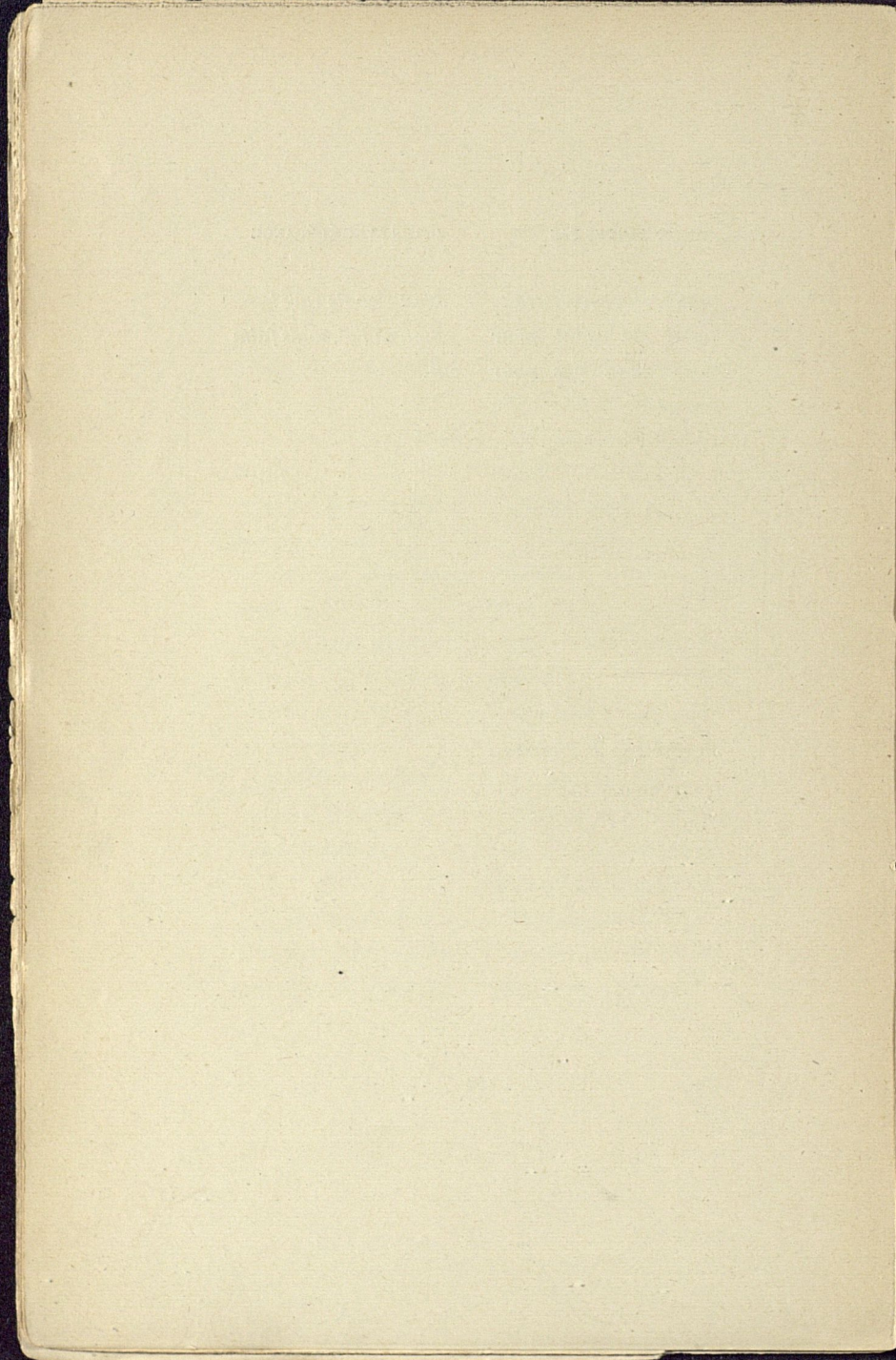
—
Ça n'est rien d'estra !

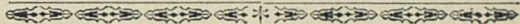
—
C'est rien de rare !

*J'ai du goût pour
boire, mais pas pour
manger.*

Soif, ça j'ai, mais faim

pas.





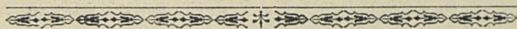
La faveur avec laquelle le public a bien voulu accueillir mon travail — comme on dit dans ces menteuses et outrecuidantes préfaces des secondes éditions — la vive et féconde émotion qu'il a jetée dans les couloirs de la Chambre et du Palais de justice — là où, suivant la remarque d'un sage, l'on voit surtout comme la parole a été indûment accordée à l'homme — me sont un précieux témoignage du réveil du goût chez mes contemporains, en même temps qu'une flatteuse récompense de mes longues veilles.

Je remercie aussi, regrettant de n'être pas plus près d'elles pour dire et faire mieux, les nombreuses lectrices anonymes qui m'ont envoyé des « expressions ».

Elles aussi, pour m'exprimer avec nouveauté ou comme dans les meetings, ont tenu à apporter leur pierre à l'édifice...

Leur discrète et suggestive collaboration n'est pas superflue.

Et maintenant, comme disait l'empereur Sévère et aussi un Auguste plus moderne : *Laboremus!*



Affiche II

NE DITES PAS

*Il y a un bon bout de
chemin jusque là.*

C'est de la camelote.

Il s'est fait chic.

Il a eu ça à sa jambe.

*Je l'ai rencontré en
rue.*

*Il travaille au minis-
tère.*

*J'en ai reçu compli-
ment.*

DITES AVEC ÉLÉGANCE

*Il y a une bonne trotte
jusqu'à là.*

C'est de la loque.

*Il s'est mis sur son
trente-et-un.*

*Il a attrapé ça à ses
guêtres.*

*Je l'ai rencontré sur la
rue.*

*Il écrit sur un bureau
au ministère.*

*J'en ai eu beaucoup de
compliments.*

NE DITES PAS

DITES AVEC ÉLÉGANCE

Vous voulez me zwan-
ser.

Il touche du piano.

Je l'ai causé.

Je dois parler mon-
sieur.

Il est si comique!

Ça c'est un vieze!

Non, je saurais plus
manger!

Du riz au lait.

Il fait de ses embarras.

Si mon père saurait
ça!

On peut pas se conten-
ter dans sa vie.

On sait rien avoir avec
lui!

Je l'ai reçu cadeau.

Vous voulez tenir le
fou avec moi.

Il joue le piano.

Je l'ai parlé.

Je dois causer mon-
sieur.

Il est si farce!

Och! ça c'est un drolle!

Non, savez-vous, je
suis pour mourir!

De la pappe au riz.

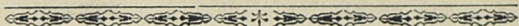
Il fait de son nez, ou :
Tes n' stouffer!

Si mon père devrait
jamais savoir ça, j'en
aurais!

On sait qu'à même pas
faire son goût dans sa
vie.

On sait pas de chemin
avec.

J'ai eu ça.



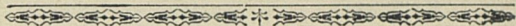
Tous les jours, des personnes agressives et très impatientes critiquent la nonchalance que je mets à publier mes tables philologiques. Elles m'objurguent avec beaucoup d'amertume. Mais, sapristi, il n'y a pas de ma faute !!

Leurs reproches sont injustes et ne sauraient me regarder. Je pense qu'ils s'adresseraient mieux à la Politique, s'il pouvait entrer dans l'esprit bicornu de quelqu'un d'absurde, de blâmer la Politique quand elle s'arroe ici des colonnes léonines...

Tout de même ces reproches immérités sont doux à mon cœur et m'enchantent. Ne révèlent-ils pas chez mes censeurs une fureur d'apprendre, une fièvre, un appétit de syntaxe qu'on ne saurait trop louer ?

Oui, oui, notre langue visqueuse a cessé de couler
paisiblement dans son vieux lit de boue noire : voilà
qu'elle s'émeut de nos barrages, de nos travaux
d'art, de nos dragues !

Draguons, draguons !



Affiche III

NE DITES PAS

DITES AVEC ÉLÉGANCE

—
*C'est comme un fait
exprès.*

—
*Ça a juste voulu réus-
sir.*

*Il fait pas toujours
froid la même chose.*

*Il y a des jours qu'il
fait plus froid un jour
que l'autre.*

*Allo, on s'en va main-
tenant.*

*Allo, on est pour par-
tir, savez-vous.*

Ça je crois.

Ça je veux croire.

*On fait pas de bien
avec les domestiques.*

*Les sujets c'est la
plaie des ménages.*

*C'est comme ça que ça
arrive.*

*C'est avec ça que ça
vient.*

NE DITES PAS

DITES AVEC ÉLÉGANCE

Si si, ça rentrera dedans (dans une malle).

Si si, ça sait dedans.

Il fait des cancans sur moi.

Il lire mon ménage sur la rue.

Prendre le convoi.

Aller en chemin de fer.

Och! avec tout votre bazar!

Och! avec tous vos bidons!

Elle est bien avec un rien du tout.

Elle est propre avec une loque.

Elle est si franche!

Çà est une!

Il me regarde si vîeze.

Il me regarde si drollement.

Il fait un beau parti.

Il marie une qui a le sac.

Non, ça est qu'à même trop fort.

Oëïe, ça, si on peut dire!

Il en a eu de son père!

Son père lui a flanqué une rameling (une tri-potée)!

Prendre les poussières.

Faire les poussières.

NE DITES PAS

DITES AVEC ÉLÉGANCE

—
*Quelle espèce de garçon
ça est ?*

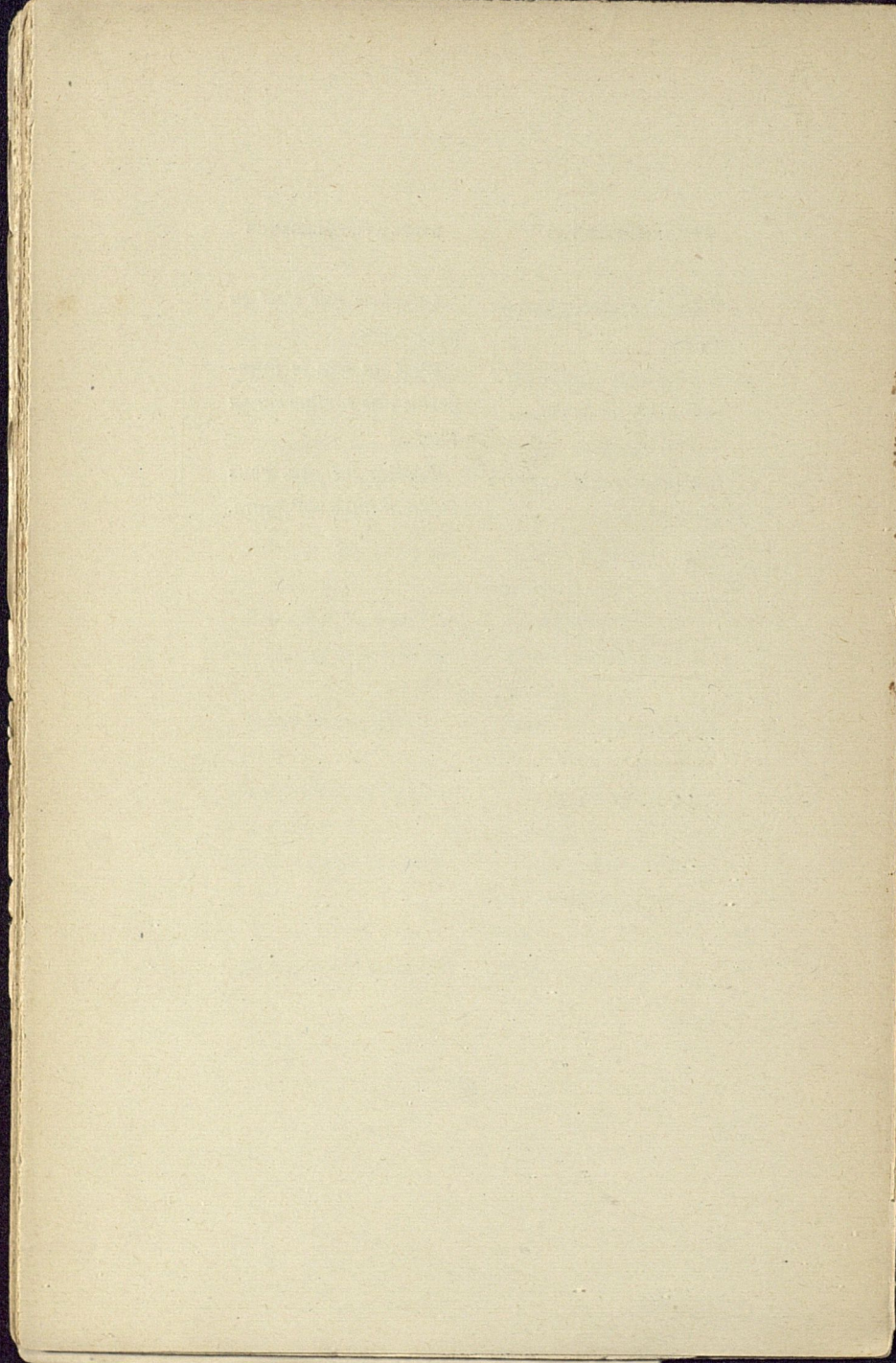
*C'est un tout petit
menneke, un ketje.*

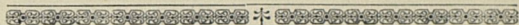
*Vous êtes sale sur votre
joue.*

—
*Qu'est-ce que c'est ça
pour un ?*

*C'est un que je man-
gerais une tartine sur sa
tête.*

*Frottez un peu, vous
êtes noir dans vot' figure.*





Deux Liégeois m'écrivent que depuis la publication des affiches, ils ont tous les soirs sur la syntaxe des discussions incessantes et si violentes qu'ils sont bien près de se brouiller pour toujours. Ils s'alarment, me supplient gracieusement d'arbitrer et de les mettre enfin d'accord sur un point spécial.

Certes, j'aurais mauvaise grâce si je ne consentais à être très flatté. Tout de même je ne répondrai point, surtout aujourd'hui, car je suis aussi très froissé. J'ai l'âme sensitive du papier de soie...

Oui, pourquoi mes lecteurs, non contents d'appliquer sur leur enveloppe un timbre rose de dix centimes, ont-ils osé enfermer dans leur lettre, pour la réponse, un autre sale timbre rose de dix centimes?

Ils devraient savoir, puisqu'ils sont des lecteurs fidèles, que le timbre rose de dix centimes m'est odieux au-delà de toutes les expressions, et que j'ai sur les personnes qui l'emploient une opinion excessivement triste.

Après le réquisitoire sans réplique que je prononçai, l'an dernier, contre ce vénéneux quadrangle, honte de notre pays artistique, il me semblait que les lettres seraient libérées, exemptes pour jamais de cette « crapule » de timbre. Oui, je dis « crapule » et sans peur de manquer d'élégance, car j'emprunte ce mot tout simplement à La Bruyère.

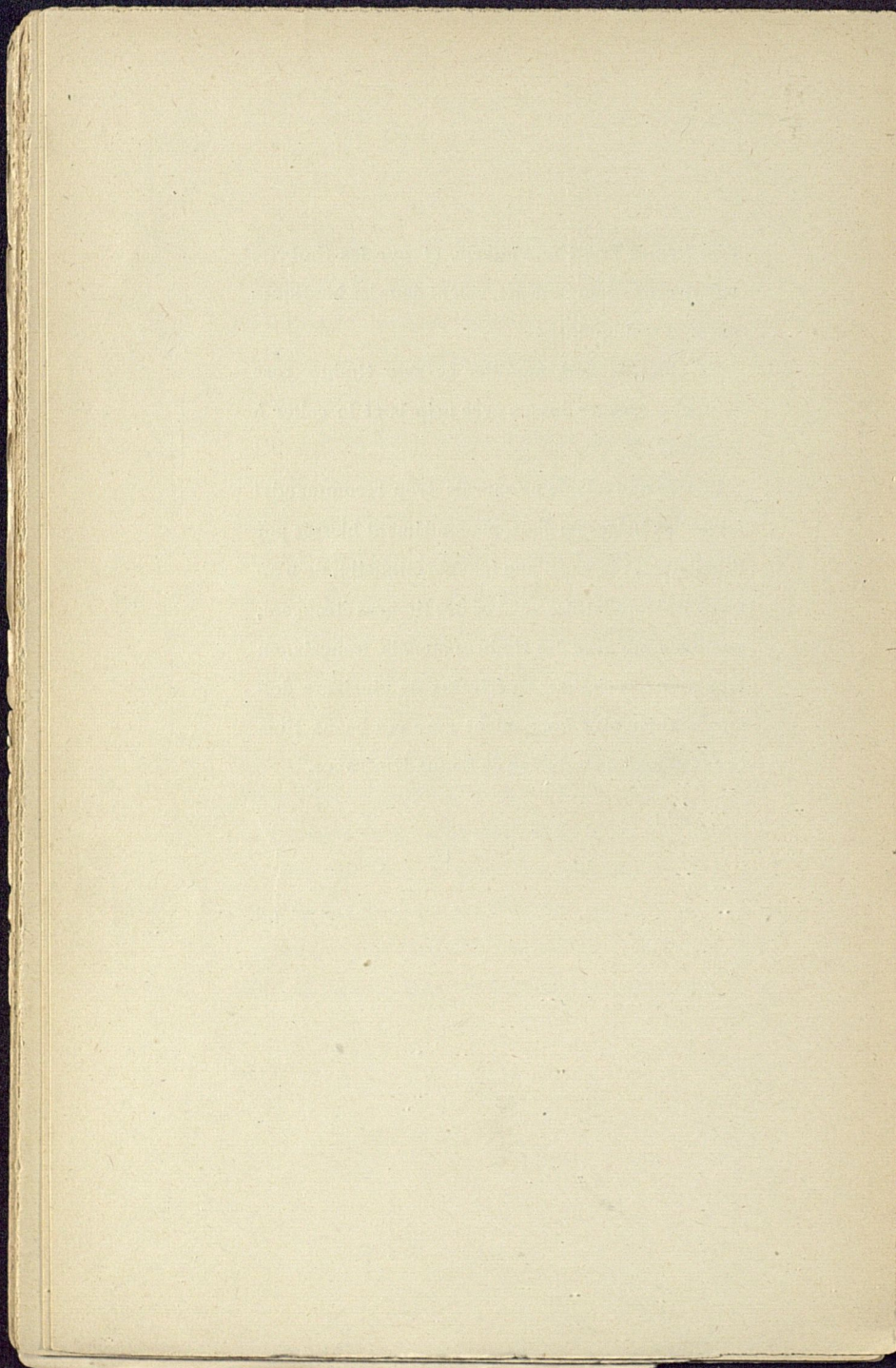
Notre timbre rose, c'est comme qui dirait le timbre d'une nation qui ne se soigne pas, le timbre d'une nation qui aurait les mains sales...

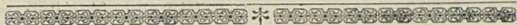
Je rappelle qu'il n'est permis de se servir du timbre rose que dans certains cas déterminés, que voici : quand on n'en a pas d'autre « sur soi », que « ça presse », qu'il fait nuit ou bien que c'est un dimanche, lorsque tous les bureaux de poste sont

déjà fermés avant de s'ouvrir, et que les timbres, même ceux de un centime, valent dans les boutiques dix francs cinquante !

Et alors, il faut mouiller ce sale timbre rose — non — cracher dessus avec mépris et le coller à l'envers !

Encore une fois, je ne saurais trop recommander à tous les Belges de goût, profondément blessés par l'existence et la vue d'une ignoble étiquette, de n'affranchir leurs lettres qu'avec des timbres étrangers, par exemple avec des timbres anglais, français, ou bien avec des timbres américains de plusieurs dollars, ou bien tout bonnement avec ces beaux timbres triangulaires du Cap de Bonne-Espérance.





Affiche IV

NE DITES PAS

Il est scherp.

C'est ça, non, septante-cinq centimes!

A c' l'heure.

Il fait le crâne.

Il a f... le camp.

Elle tient ça comme une loque.

Il est colère.

DITES AVEC ÉLÉGANCE

Il couperait une demi-cens en quatre.

Septante-cinq centimes! Vous avez une tête comme septante-cinq centimes!

Le jor d'aujourd'hui.

Il fait de son jan.

Il a pris ses cliques et ses claques.

Elle tient ça comme un paquet de sottises.

Il joue sur sa patte.

NE DITES PAS

DITES AVEC ÉLÉGANCE

Qu'est-ce pour quek
chose?

Qu'est-ce que c'est que
ça pour quek chose?

Oh ! il n'a rien besoin.

Oh ! il ne se laisse rien
manquer.

Ça je me souviens.

Je me rappelle de ça.

Un vigilantier.

Un louageur de vigi-
lantes.

Lire sur la gazette.

Voir sur la feuille.

Il s'est levé sur sa
jambe gauche.

Il s'est levé de travers.

Hé, on sait rien dire.

On sait pas savoir.

C'est une fafouille.

C'est une chipotte.

Il fait tirer son por-
trait.

Il s'est fait tirer en
portrait.

Aller à pattes.

Aller de pied.

Nous sommes famille
ensemble.

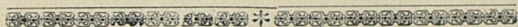
On est tout famil avec.

Vous aimez ça?

Est-ce que ça goûte?

Je lui ai f... la porte
au nez.

J'ai claché la porte
sur son nez.



Pour l'heureuse symétrie de cet in-douze, il faudrait bien que l'affiche V se préliminât comme les autres de quelques lignes profitables. De fait, c'est son droit. Je l'ai méconnu dans la première édition. Réparons vite cet oubli fâcheux par une petite confidence.

Il paraît que la publication de ces tablettes a jeté certains Belges établis à Paris (je dis certains, non pas tous) dans une fureur violente, que les chroniques des illustres maîtres Aurélien Scholl et Gauthier-Villars sur *Notre Langue* ont encore exacerbée.

— Nous n'avons jamais parlé comme cela! Ce monsieur est un mauvais patriote qui nous rabaisse avec injustice.

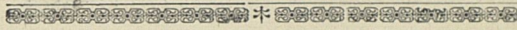
Ainsi clament ces colons qui fransquillonnent à présent.

Voyons, me dois-je défendre contre une telle accusation ridicule ?

Pauvres censeurs ! Je vois bien que dans leur exil très doux, ils n'ont rien appris ; mais ils ont tout oublié !

Ils nous renient. Ils ne veulent pas comprendre. Ils ne comprennent pas. Ils ne comprendront jamais...

Bast, que nous importe ! Relevons notre charrue au coudre luisant par la boue. Hue dia ! Et laissons n'est-ce pas tous ces gens à leur bête indignaation !



Affiche V

NE DITES PAS

DITES AVEC ÉLÉGANCE

—
C'est un drolle de corps.

—
C'est un drolle de pistolet.

Vous êtes fâché avec moi ?

Qu'est-ce que vous avez sur moi ?

Ils sont ennuyés avec les servantes.

Ils sont dans des embarras de servantes.

Se f... de quelqu'un.

Tirer quelqu'un en bouteille.

Il n'a pas bien fermé sa porte.

Il a laissé la porte contre.

Il court toujours dans mes pieds.

Il est toujours entre mes jambes.

NE DITES PAS

DITES AVEC ÉLÉGANCE

*Le bac à ordures.
Ne le dites pas, savez-
vous !*

*La loque à récurer.
Courir perdu.
J'ai eu du plaisir avec
ça !*

Ça est un traître !

*Il s'a tiré en bas (à la
conscription).*

*Déparler quelqu'un.
Attraper sur ses ongles.
Prendre un verre.
C'est pas de jeu.
On sait rien faire à ça.
Faire des flikkers.
Mon père ne veut pas.*

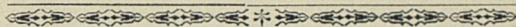
*Le bac à scramouilles.
Tenez ça pour vous.*

*La loque à reloqueter.
Courir en voye.
J'ai dû rire avec ça !*

*Il est si traître qu'il
est grand !*

Il s'a tiré dihors.

*Décauser quelqu'un.
Attraper des ruses.
Profiter sur un verre.
C'est de la triche.
On ne sait pas là contre.
Faire des motjes.
Je ne peux pas de mon
père.*



Je m'arrête, ma tâche est terminée.

Assez d'affiches! j'enlève ma blouse blanche, j'ôte ma casquette, *mouche af!* et je laisse ma blouse tranquille dans la colle de pâte — dans la *pappe!*

Je rentre parmi la foule assemblée au pied des murs que j'ai tapissés, je permets qu'on me juge.

Mais je prends du recul et je me juge moi-même.

L'œuvre est énorme. Pourtant, on aurait tort de croire que je n'en vois pas comme tout autre les imperfections et les lacunes.

Il est vrai qu'il serait facile d'affirmer que ces fautes, je les ai voulues dans mon désir de faire un ouvrage rapide, populaire, à la portée des intelligences les moins subtiles. Mais mon impudence ne va pas encore jusque-là.

Oui, j'aperçois, je montre les fautes de ces affiches. Elles manquent d'un certain ordre, d'un classement, eh ! tranchons le mot, elles manquent de méthode. Voilà. Mais cela est-il si grave ? et ne suis-je pas rassuré, si je pense que mes commentateurs futurs y pourvoient dans les nombreuses éditions posthumes de ce travail ?

Peut-être aussi qu'une autre forme, un dialogue, par exemple, un dialogue vif, simple, où l'on se serait efforcé d'être le moins spirituel possible, afin de rester très précis et très clair, eût mieux convenu à ces tablettes.

Je n'aurais eu qu'à prendre pour modèle ces conversations étonnantes, pleines de surprises et de coq à l'âne, dont les manuels de M. X... ont fixé et gradué l'inouïe démente ! *Vous avez vu M. le conseiller ? — Non, mais ma sœur a acheté six cuillers à soupe.*

Oui, cela n'eût pas été mal. Mais l'œuvre est achevée et je pense qu'il y a de bien meilleures plaisan-

teries que celle qui consisterait à la recommencer...

Telle qu'elle a été exécutée, avec peu de soin mais beaucoup de précipitation, elle doit être néanmoins, j'espère, très utile et féconde.

Elle mettra le public en garde contre ces banes de boue qui dans nos conversations affleurent à langue basse : mes bouées marqueront le chenal à suivre...

Et je suis sûr que le public a très bien compris. Il suivra mes excellents conseils. Et tenez, il les suit déjà.

Lundi dernier, plongé dans un voluptueux recueillement, j'écoutais les *Maîtres chanteurs*, quand une dame et une jeune fille, placées derrière moi, se mirent à chuchoter. J'entrai dans tous les délires de la crispation.

Aussi, pendant le premier entr'acte, je me retournerai brusquement et regardai ces bavardes d'un air sévère. Toutefois, je me calmai : elles étaient extrêmement jolies...

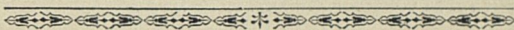
Le second acte commença. Elles ne chuchotaient

plus ; mais j'étais maintenant agacé par cette idée qu'elles allaient chuchoter ! Non, elles ne chuchotaient pas. Mais apparemment elles chuchoteraient. Et ce doute provoquait un malaise si insupportable que je mis à désirer qu'elles chuchotassent !

Tout à coup apparut le laid Beckmesser.

— Oh ! fit la dame, c'est qu'il ressemble à l'oncle Charles comme deux gouttes d'eau !

— Mais maman !! s'écria aussitôt la jeune fille d'un ton de reproche, *dites avec élégance* : c'est l'oncle Charles tout craché !



APPENDICE

Un excellent travail ne va jamais sans un appendice ou des notes érudites qui montrent au public la conscience de l'auteur et l'ardeur de ses recherches.

Et cela est encore fort ingénieux : par l'appendice l'œuvre se pose, paraît complète : il semble impossible de la parachever davantage.

L'appendice, c'est donc parfois un petit stratagème d'écrivain : l'on comprendra que je n'hésite pas à l'employer pour ma gloire.

Toutefois, on aurait tort de croire que le supplément qu'on voit ci-après est simplement une ruse d'auteur frivole qui vise à la gravité afin d'attirer

sur lui la considération des gens très sérieux. Vraiment non.

Certes, et l'on en convient de bonne grâce, il ne répond pas, comme on dit, à un besoin très pressant.

Mais cet appendice complètera réellement les *affiches*. Et puis, il fera cesser ce reproche facile autant qu'injuste de certaines « correspondantes » qui, sous prétexte qu'elles avaient trouvé — après une laborieuse grosseur de mémoire — une expression non classée dans mon répertoire, m'accusaient tout bonnement de négligence.

Ces personnes eussent bien fait de se demander d'abord si leurs expressions oubliées étaient transposables dans la langue parfaite, impeccable, qu'elles ont pu voir.

Mais en voilà assez. Il est temps de terminer cette tâche profondément didactique.

Donc, je ne saurais trop recommander à tous les gens de goût, désireux de s'exprimer dans une langue

suprêmement raffinée, l'emploi des locutions suivantes :

*(Faites-lui mes compliments.)—Autant de sa part
—autant chez vous.*

Il est quelque chose de trois heures.

Tant qu'à lui. (Quant à lui.)

Des caoutchoucs (galoches).

Il a une figure qui ne me revient pas.

C'est un morceau très profitable.

Mettez encore un mètre tout près.

Courir tout partout.

Faire son estaminet.

La cliche de la porte.

La buse du poêle.

Acheter des postures.

Faire une couple de courses.

Aller à la douce.

Comment va-t-il avec lui ?

Il est bien éduqué, bien instruit.

Monsieur un tel avec sa dame et sa demoiselle.

*Je n'envoie pas ma fille à l'école de la ville, c'est si
mêlé, ou bien : si ordinaire.*

Ça coûte cinq francs l'un dans l'autre.

J'ai été en société avec elle (dans le monde).

La bonne bourgeoisie bruxelloise.

Je vais me remettre en commerce.

Une femme à journée.

Avoir une brette avec quelqu'un.

J'y suis allé de retour.

Fait à fait.

Du papier de tache.

Boire du siphon.

La pendule est en avance.

Elle tire sur ses vingt ans.

Il est dans la place à manger.

Fin contre fin, il n'y a pas de doublure.

Faire café.

Donner une baise.

*Vo' robe est presque si sale qu'une voddén en
beenen.*

*Vous avez encore une fois couru dans la moerasse
avec vos belles bottines !*

J'ai si mal de tête que je ne vois plus clair.

*On ne sait tout de même pas être toujours après
les servantes.*

Ça est pour votre spoorpot.

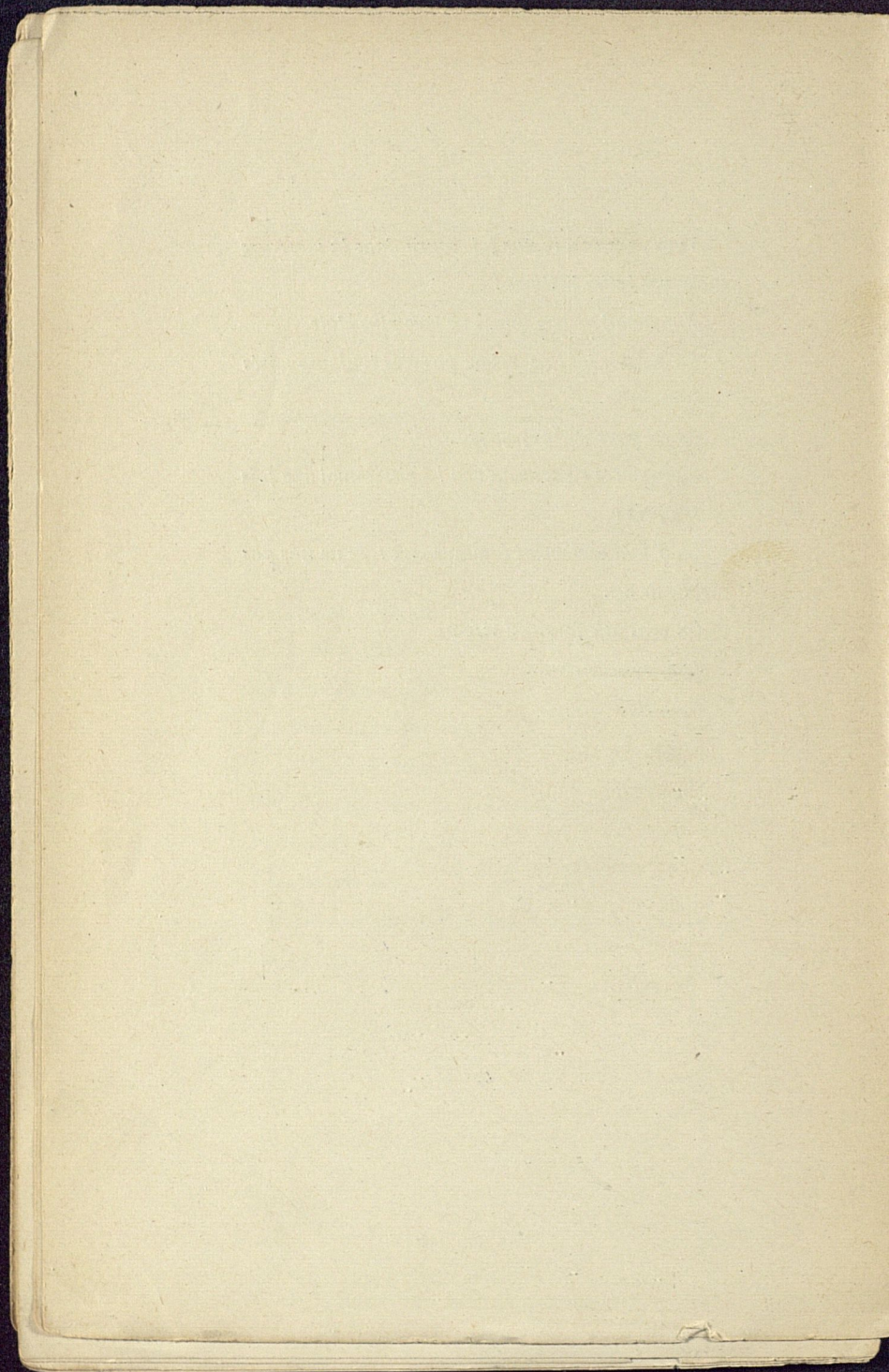
*Ouïe ! votre cigare sent bon ! Laissez-moi une fois
tirer après ?*

*Qu'il boit seulement à mon verre ! Je ne suis pas
drolle de lui.*

On veut une fois bien rire ?

Je ne saie de rien...

Etc., etc.



NOTRE ACCENT

Il y a quelques jours, je suivais une division d'écoliers qui s'en allaient jouer dans la plaine. Ils parlaient haut, disputaient fort.

Je dis : ils *parlaient* — c'est un euphémisme ! Un dialecte copte, la bachmourique par exemple, ou bien le yahou du pays des Houyhnhnms ne doit pas sembler plus barbare à l'ouïe que les sons vocaux proférés par cet « espoir de la cité » !

Cependant, le poète candide et imperturbable ne se lasse point d'appeler cela *babel*. O poète !

Ces petits avaient déjà une grosse voix, une lourde

voix grasse et canaille — engueulatoire! Il fallait voir leurs vilains gestes de leurs farces, entendre leurs lazzis, leurs rires! Cela était désolant.

Tous les animaux sont charmants, jolis, gracieux quand ils sont petits, même les petites grenouilles et les petits crapauds qui sautent très gentiment et attendent avec soin d'être adultes pour montrer leur triste ramage.

Mais les *petits jeunes* Belges!

Cependant, à quelques pas de moi, le maître marchait penché et ses pensées étaient sombres. Je me plus à deviner qu'il s'attristait comme moi d'ouïr ces méchantes voix, ces propos bêtes.

Je me dis que lui aussi rêvait des réformes, des remèdes, cherchait l'odieux microbe de ce cancer horrible et purulent — l'accent! — qui ronge notre langue...

* * *

Oui, notre accent subsistera-t-il toujours, fort de son incurabilité, fort de sa contagion? Même aujourd'hui-

d'hui, qui s'inquiète de tuer ce monstre? Personne. Qu'est-ce donc que l'on fait pour nous guérir d'une prononciation pâteuse? Rien, rien.

Il semble au contraire que tous les jours nous exagérons davantage sa grossièreté.

Nous ne prenons plus garde à l'horrible inflexion de nos voix! Et ceux qui l'entendent trouvent ça drôle! Il est triste de devoir désarmer et rire devant ses tares!

Ah! rien comme un pareil accent n'est funeste surtout chez les petits. Leur jeunesse n'a plus de grâce, plus de clarté! Elle est vieille. Elle s'incline, se courbe comme sous un fardeau. Elle se traîne. Et les jeunes pensées fraîches et riantes meurent, se refusant à être exprimées dans un jargon indigne.

Vraiment, je crois que les pensées sont dégoûtées de nos lèvres. Notre accent en tue beaucoup. Il flétrit nos idées, les cantonne dans les *frigidis negotiis*, les rabaisse au niveau des seules préoccupations matérielles.

Avec cet accent, peu ou pas d'art, peu ou presque plus d'idéal. Notre accent, c'est un lourd poids, qui retarde nos aspirations quand il ne les étouffe.

Et cependant les générations ne cessent de naître marquées de cet accent originel et terrible! Là, n'est-ce pas assez d'infamie?

* * *

Et le maître, mélancolique, continuait de suivre ses élèves. Sans doute il pensait à ces choses et s'affligeait dans son cœur.

Mais voilà que tout à coup un écolier, bousculé par un camarade farceur, fut jeté hors des rangs et s'étala sur la route avec complaisance.

Aussitôt le maître redressa la tête, et lança ces paroles ailées :

— Elève Steves (Stevens), je saie ce qui me reste à faire avec vous. Recommenceie seulement!..

Et comme « Steves » répliquait sur un ton hardi, marqué d'insolence, le maître furieux s'emballa dans une mercuriale que la colère lui faisait bé-

gayer en une langue détestable. Et toute la division ricanait.

* * *

Je restai saisi d'un étonnement triste. Il n'en fallait pas plus pour me persuader qu'un tel maître ne réformerait jamais un accent dont il ne percevait pas l'horreur et dont il abusait lui-même avec une parfaite inconscience.

Ça ne faisait pas *grincer* ses oreilles !

* * *

On pourrait croire que je m'avance ici sur un terrain brûlant, que je vais accuser tous nos maîtres d'école de s'exprimer dans une langue et sur un ton très fâcheux.

Loin de moi cette pensée absurde autant qu'imprudente.

Mon maître de tout à l'heure est une exception.

Nous avons beaucoup de professeurs de talent, beaucoup de maîtres d'un savoir plus modeste, qui

donnent leurs leçons dans une langue excellemment française et parlée d'un bon accent ou mieux sans accent.

Mais je veux exprimer seulement cette crainte qu'ils n'entendent plus la vile prononciation de nos écoliers ou bien qu'elle les laisse fort indifférents, sans désir, sans ardeur de la combattre et convaincus que c'est une tâche chimérique et vaine de vouloir changer l'accent qui est dans la moelle d'un peuple, comme quelque chose de confusément organique. Après tout l'accent ne serait-ce pas une harmonie (!) tenant au sol, à l'air, au climat, partant incommutable ?

Eh bien, non ! Notre accent peut se transformer, s'adoucir, disparaître !

Et c'est dans l'école qu'il faut commencer la réforme. C'est le grand devoir des maîtres de tenter cette purification glorieuse. Qu'ils cherchent et découvrent la méthode.

Et tandis que j'y pense, Edison ne pourrait-il pas

les aider ? Imaginez dans chacune de nos classes un phonographe dont tout un répertoire de plaques mélodieuses reproduirait chaque jour la langue et la voix des plus purs parleurs français ! Serait-ce pas de précieuses, d'admirables leçons ?

Alors nos « grincements » d'oreilles seraient finis. Bientôt le souvenir du patois et de l'accent belges serait effacé, et s'enfoncerait dans le doute d'une légende...

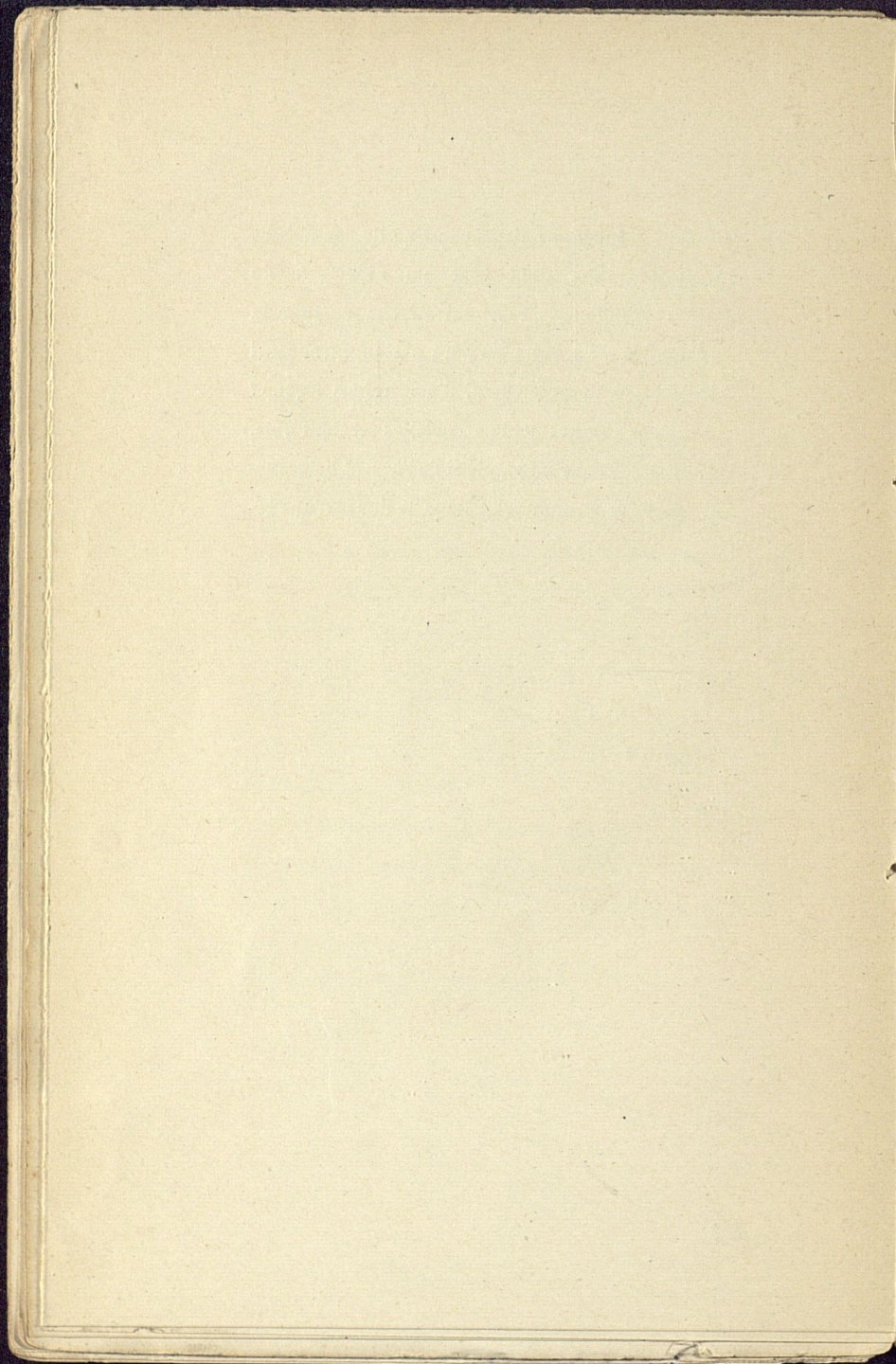
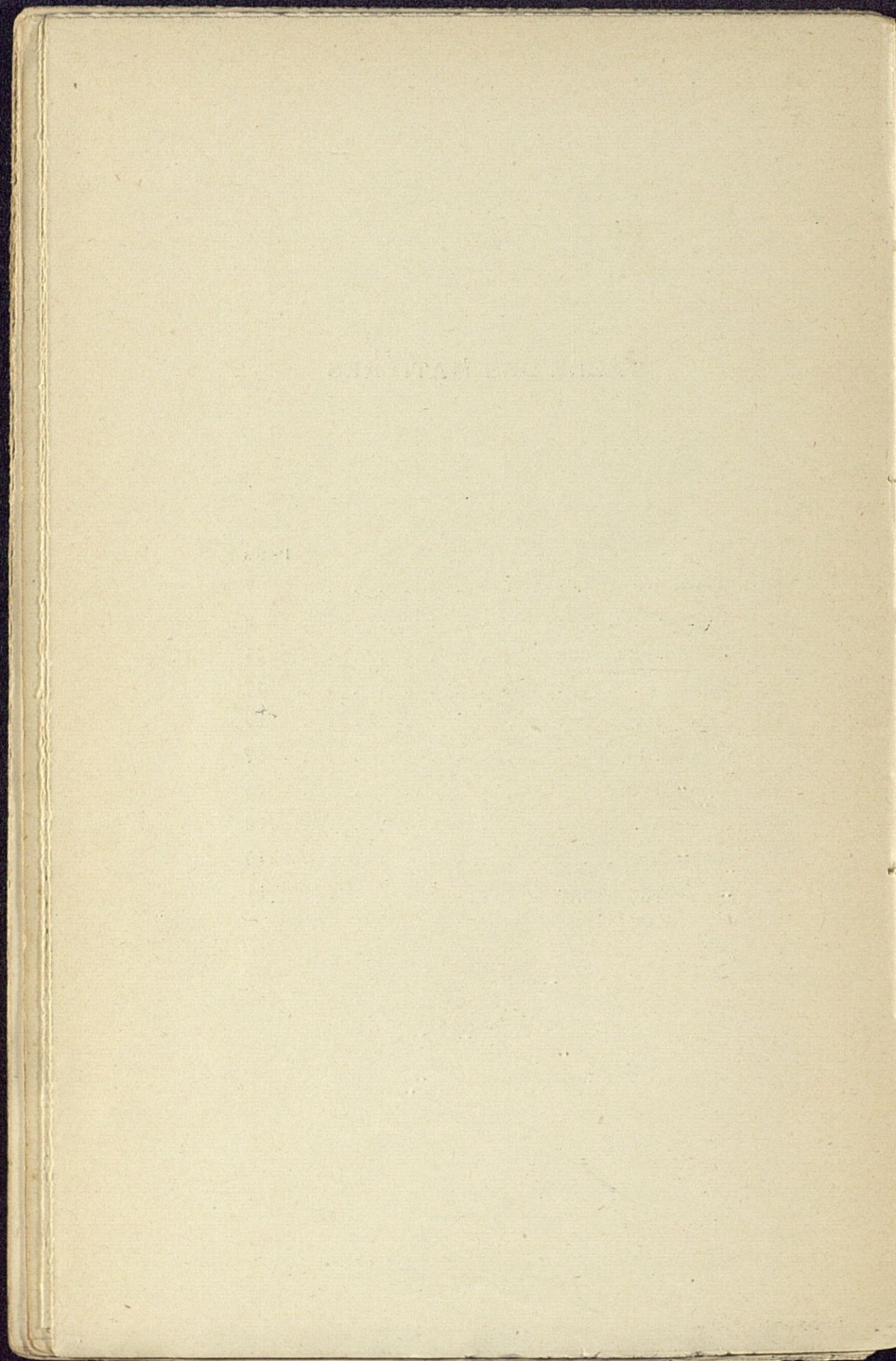
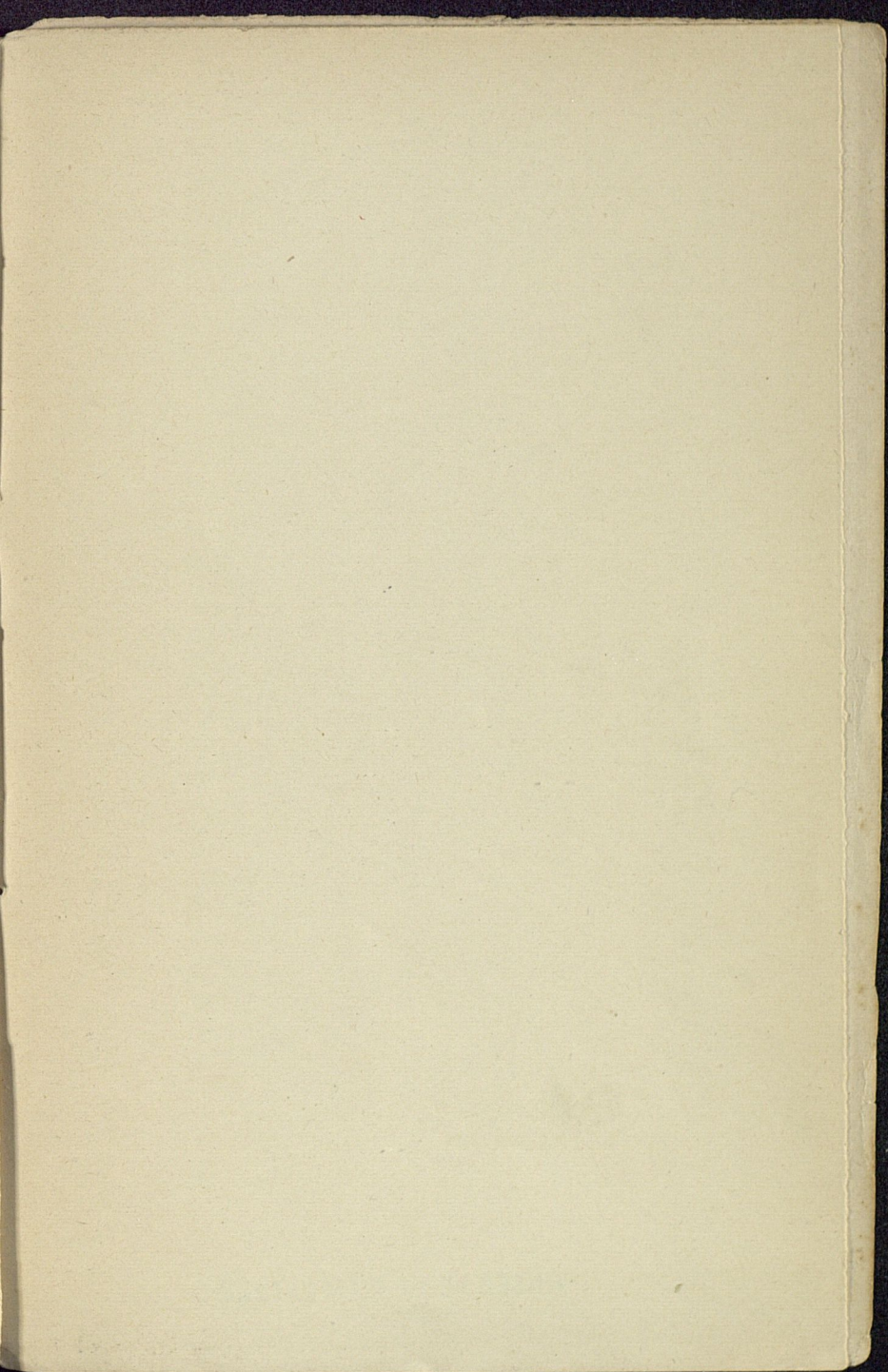


TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant lire	7
Préface	9
NOTRE LANGUE	11
Affiche I	17
» II	23
» III	27
» IV	35
» V	39
Appendice	45
NOTRE ACCENT	51





MUSÉE DE LA LITTÉRATURE

